Troisième Année. — N° 62 — 25 Juillet 1911. — Prix 20 Cent.

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

LA VIE MYSTÉRIEUSE

DIRECTEUR : MAURICE de RUSNACK

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE - CHIROMANCIE - GRAPHOLOGIE - SPIRITISME — MAGNÉTISME

REDACTION ET ADMINISTRATION, 3, rue de l'Estrapade, Paris-5e

LA LETTRE PRÉMONITOIRE

(Dessin de Steimer



Ne partez pas, car un grand péril vous menace (Voir page 212)

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25

Fondateur : DONATO

Directeur : M. MAURICE DE RUSNACK

Principaux collaborateurs : PAPUS. — DONATO. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Jean BOUVIER. — Le Comte Léonce de LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — A. MARTEZE. — MARC MARIO. — Evariste CARRANCE. — Ely STAR. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Nicolas HUTTER. — Sylvain DEGLANTINE. — Henri MAGER. — René d'ANJOU. — Fernand GIROD. — MAGUELONE. — Mme DE LIEUSAINT. — Mme ANDREE DARVIN, etc.

CONDITIONS d'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs / Etranger : Un an. 6 francs

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 3, rue de l'Estrapade, Paris (Ve).

LA QUINZAINE OCCULTE

JALOUSIE

La véritable joie ressentie par celui qui dispose d'un brin de plume dans un journal très lu, est dans cette communion qui existe entre le lecteur et le chroniqueur, dans cette intimité confiante qui s'établit rapidement entre celui qui souffre et celui qui voudrait guérir toute souffrance. La joie de l'écrivain est troublée parfois par les chagrins qui lui sont confiés, par les cruelles confidences d'âmes ulcérées, par les tristesses ambiantes, mais aussi quelle jouissance pure et raffinée n'éprouve-t-on pas quand on a calmé quelques douleurs, quand, par une télépathie vraiment tangible, on a pu ramener la paix, la concorde, l'espoir, la joie de vivre, dans ces cœurs féminins qui meurent parfois de leur sensibilité exacerbée.

J'ai reçu hier la lettre suivante. Je ne crois pas trahir le secret professionnel en la publiant. Cette lettre exprime un état d'âme féminin qui tend à se généraliser, et je ferai peut-être un peu de bien à mes charmantes lectrices, en donnant publiquement mon avis sur la question :

Paris, le 23 Juillet 1911,

Monsieur Maurice de Rusnack,

Je lis avec une grande joie la « délicieuse page » que vous publiez chaque quinzaine dans la Vie Mystérieuse. *Vous exprimez des sentiments d'une philosophie consolante; je suis persuadée que votre « science de la vie » et votre bonté, qui se manifeste à chaque ligne, feront beaucoup de bien à celles de vos lectrices qui se confieront à vous.*

Voulez-vous me permettre de vous exposer mon « état d'âme » en vous demandant un conseil, que (j'en suis certaine), vous ne me refuserez pas.

J'ai 28 ans, et suis mariée depuis sept ans à un musicien de grand talent, et qui, malgré la quarantaine qui approche, est resté jeune moralement et physiquement. Il est charmant et charmeur. Tous ceux qui l'approchent deviennent ses amis. Avec moi, il est resté exquis, plein de délicates attentions, gai, galant, et je n'ai qu'à me féliciter d'un mariage, qui, depuis sept ans n'a été attristé par aucun nuage.

Et cependant, Monsieur de Rusnack, je suis atrocement malheureuse, et quand mon mari est absent, je subis des angoisses qui font couler mes larmes, qui rident mes yeux, qui me donnent des idées de suicide.

Je suis jalouse.

Quand il part (il fait partie de l'orchestre d'un théâtre subventionné), je me forge des idées folles. Je le vois parlant aux artistes avec ce sourire dont il n'est pas avare, avec ses gestes calins, sa voix prenante, et je me figure des choses... qui me bouleversent et glacent le sang dans mon cœur.

Et quand il rentre le soir à minuit et qu'il vient m'embrasser doucement dans mon lit, j'ai presqu'envie de retourner la tête et de l'accabler d'amers reproches. Des reproches... quoi lui reprocher!... je ne sais pas... je n'ai aucun soupçon... je ne peux rien préciser... Que je souffre!!

Lui, il est très à son aise. Il me raconte les mille petits potins des coulisses, s'amuse des ridicules de la grande chanteuse, de la vanité du tenor, des jambes grêles des danseuses... Je sens qu'il n'y a rien dans sa vie qui puisse m'inciter à la jalousie. Et je suis jalouse, jalouse à en mourir...

Je vous en conjure, M. de Rusnack, donnez-moi un remède, sauvez-moi de ces pensées qui me torturent et empoisonnent une existence qui pourrait être belle.

Une désespérée.

Vous employez le mot juste, chère lectrice, en parlant de « remède ». C'est bien un remède qu'il faut chercher pour cette maladie atroce et contagieuse qui a nom : jalousie.

Actuellement, vous êtes la seule victime. Demain, le poison qui s'est infiltré dans vos veines, gagnera du terrain, et vous le verrez atteindre cet homme que vous aimez, et à qui pourtant vous voudriez épargner tout chagrin, même au péril de votre vie.

La jalousie est la MALADIE DE L'EGOISME.

Est jaloux encore comme vous, le collectionneur qui s'enferme dans son musée particulier, qui inventorie ses bibelots, qui les soigne, qui les répare, qui les aime et leur parle comme à des enfants chéris, mais qui refuse de les laisser voir.

Est jaloux encore comme vous, l'avare qui compte son trésor, qui fait miroiter les louis au soleil, et qui les enferme ensuite dans son coffre, supprimant, pour une jouissance toute cérébrale, cette circulation de l'or qui fait la fortune de son pays.

L'avarice est une passion qui vous répugne, n'est-ce pas madame? Vous ne comprendrez jamais qu'un homme thésaurise d'inutiles richesses, tandis qu'il est des petits enfants qui meurent de faim, des hommes qui se tuent parce qu'ils manquent de pain?

Et pourtant vous êtes une avare aussi, et votre avarice peut être plus grosse de responsabilités que celle du juif qui entasse les louis sous sa paillasse et qui meurt sous un édredon d'or.

Ecoutez cette petite histoire, madame. Elle date d'hier, et le héros vient de mourir, terrassé par la cruelle jalousie de sa femme. Peut-être en dégagerez-vous le remède à votre maladie?

Il avait trente ans quand il se maria. C'était un beau gars, dans toute l'acception du terme, taillé pour la lutte, plein de courage et de talent. Deux volumes remarquables l'avaient classé. Pour avoir cette paix du « home » qui assure les chefs-d'œuvre, pour être débarrassé des soucis terre-à-terre de l'existence, il épousa une jeune fille sans dot, mais qu'il trouvait jolie, simple, agréable et bonne. Qu'importait l'argent ? N'avait-il pas sa plume ? Sa bonne plume qui, dans un avenir prochain, lui assurerait, non seulement la grande aisance, mais encore la notoriété... peut-être la gloire.

Ses rêves étaient optimistes. Que n'allait-il pas produire, quel chemin rapide n'allait-il pas parcourir, soutenu comme il le serait par une compagne dévouée, qui écarterait les ronces de son chemin ?

Hélas ! cette union fut sa perte.

Avant le mariage, instinctivement l'homme examine la « structure » de celle qu'il a choisie. Il veut qu'elle soit bien portante et saine pour lui donner des enfants vigoureux ; il s'informe même quelquefois des hérédités familiales, refusant de donner son nom à une femme chétive ou souffreteuse.

Quant aux maladies de l'âme — les plus terribles, les plus pernicieuses — il ne s'en occupe pas.

Mon pauvre ami fut immédiatement la victime de son manque de psychologie, ou plutôt de son désintéressement de la santé morale de sa femme.

Et ce fut une vie terrible qui commença.

Quand il sortait pour voir des journalistes, des écrivains, des éditeurs ou pour placer de la copie dans les journaux ; quand il s'attardait un peu à la brasserie, où se font souvent les affaires, où l'homme a besoin d'échanger des idées avec l'homme, c'étaient, au retour des reproches, d'abord bénins, puis qui finirent par s'exaspérer. Les camarades étaient d'affreux bohèmes qui lui donnaient de mauvais conseils, qui l'entraînaient dans des lieux infâmes. Peut-être même avait-il une ancienne maîtresse à laquelle il donnait un argent qui faisait défaut dans le ménage.

D'abord mon ami essaya de se soustraire à cette tyrannie. Puis le besoin d'avoir « la paix » l'amena à des concessions. Il renonça au café, sa femme allant le chercher à la sortie, comme le samedi la ménagère vient sauver la paie du mari en goguette chez le troquet. On l'oublia peu à peu. Les critiques ne signalèrent plus ses livres au public, les journaux furent muets sur ses projets et négligèrent de l'interviewer. Il ne sortait presque plus, il n'alla plus dans le monde, il renonça au théâtre.

En revanche, sa femme lui témoignait un amour intense et des soins religieux. Elle veillait à lui confectionner les plats préférés, à ce qu'il ait frais en été et chaud en hiver, elle s'inquiétait d'un rhume, le gavait de pâte de jujube et le couvrait de flanelle. Ah ! c'était une épouse selon l'Ecriture, dévouée, honnête et d'une fidélité à toute épreuve.

Mais dans cet enlizement de tout son être, dans cette séquestration morale, le talent du pauvre garçon s'effritait. N'ayant plus le spectacle de la vie, ses idées se rapetissaient ; l'ennui, le mortel ennui suintait dans ses ouvrages, et les éditeurs, étonnés de la déchéance de cet homme qui donnait tant de promesses, refusèrent sa copie avec des excuses faciles. Quant aux journaux, de nouveaux talents les sollicitaient... Et la débâcle arriva.

La femme jalouse fut stoïque, et son dévouement s'affirma. Elle vendit un petit bien de famille, fit argent de ses bijoux ...et continua à consoler son époux, qui, découragé, sentant les mots lui échapper, les pensées absentes dans sa cervelle vide, renonça complètement à la littérature.

Et il vient de mourir, surveillé étroitement jusqu'au dernier moment par sa femme, dans une mansarde sordide, tué par la misère un peu, par le chagrin beaucoup. Et savez-vous la besogne qu'il accomplissait pour éviter la faim ? Cet homme qui eut du génie, qui écrivit deux livres considérés comme des chefs-d'œuvre, faisait des bandes à quarante sous le mille pour une maison de publicité.

Que pensez-vous de cette histoire véridique, ma chère correspondante ?

Cette femme n'a-t-elle pas agi comme une horrible avare ? N'a-t-elle pas séquestré, au détriment de l'IDÉE, de la pensée salvatrice, ce talent qui ne demandait qu'à semer de la joie et de la beauté ? Et, ne sentez-vous pas, que vous êtes sur le point de faire pour votre cher musicien, pour votre charmeur de mari, ce que la femme de mon ami fit pour son grand écrivain ?

Pensez bien à ma petite histoire, chère lectrice. Et tâchez puisqu'il en est temps encore de vous sauver et de sauver votre époux.

Le seul remède à la jalousie est la VOLONTÉ. Et la volonté, c'est le principe même de l'occultisme. La théologie dit que la volonté est la mesure où l'homme échappe à la domination des forces du dehors et où il gouverne les poussées de vie qui surgissent au dedans. J'aime mieux cette autre définition d'un grand auteur : « La volonté est une détermination prise par l'ensemble des facultés mentales de l'homme, détermination maintenue par la contemplation incessante de l'objet en vue ».

Essayez de guérir votre atroce jalousie par cette contemplation. Regardez votre grand honnête homme de mari, qui vous aime lui, avec toute sa confiance, qui puise son courage, et peut-être son génie en vous, et que vous pouvez abattre d'un seul coup de vos injustes soupçons. Et chaque fois que vous le regarderez, pensez à la triste mort de mon pauvre ami. Alors, vous mâterez vos nerfs, vous éloignerez vos mauvaises pensées, car vous ne voulez pas qu'il meure de cette façon. Si vous souffrez un peu, vous arriverez à jouir de ces souffrances, parce qu'elles vous seront causées par l'aimé. L'amour ne peut se comprendre que par un sacrifice entier de soi, et la jalousie ne peut être de l'amour puisqu'elle exige l'immolation de celui que l'on prétend aimer.

Comme la plante, l'homme a besoin de s'épanouir au soleil pour donner la mesure de son talent et de son génie. Et cet épanouissement doit être activé par la compagne de sa vie, par celle qui le consolera, qui animera son courage, qui le conduira par la main dans la voie d'un bonheur qu'elle partagera, et qui sera fait de cordiale camaraderie et de confiance réciproque.

Voulez-vous encore un moyen, chère Madame, de guérir votre jalousie ? Allez le matin aux halles — peut-être la nuit même — et dans un joli chou de Milan, achetez un petit ange blond et frisé qui ressemblera à son papa. Et si vous voulez bien de moi comme parrain, appelez-moi et j'apporterai les dragées. Maurice de RUSNACK.

LE TRANSFERT DE NOS BUREAUX

Les bureaux de la " Vie Mystérieuse " sont maintenant transférés et définitivement installés dans nos nouveaux locaux. 3, RUE DE L'ESTRAPADE.

Aussi prions-nous nos abonnés et lecteurs de vouloir bien adresser tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 3, RUE DE L'ESTRAPADE, PARIS (5e).

La Lettre Prémonitoire

à Madame et Monsieur Veyrat affectueusement,

— Je ne crois pas beaucoup aux sciences occultes, fit Graecis, et cependant je devrais être moins incrédule, depuis une curieuse aventure qui m'est arrivée à moi-même, et que je ne m'explique pas encore.

Nos regards se fixèrent sur Graecis, et nous attendîmes qu'il daignât s'expliquer. Graecis est un doux poète qui s'amuse à ciseler des vers harmonieux où il célèbre la femme; c'est aussi un romancier d'une psychologie minutieuse qui dissèque les passions humaines et un fervent admirateur de Julien Sorel. En un mot, c'est un philosophe sceptique qui a des affinités avec Byron et Henri Beyle.

Graecis alluma une fine cigarette, but un doigt de Kummel et continua:

— En ce temps-là j'étais jeune et j'avais conservé beaucoup d'illusions, que j'ai perdues depuis. Je faisais des voyages d'études, pour former mon caractère, pour apprendre les langues et pour m'initier aux mœurs et coutumes des étrangers. J'avais déjà visité la Grèce, où j'ai vécu longtemps, l'Espagne et l'Afrique du Nord, dont j'ai conservé le meilleur souvenir.

Cette année-là, je résolus de parcourir l'Italie et de visiter non seulement les villes admirables qui graveront leur nom éternel dans la mémoire des hommes, mais encore les bourgades perdues dans les montagnes et dans les plaines, les villages pittoresques bâtis au pied des coteaux ou des collines et que ceinturent les pampres et les roses. Je cherchais surtout la couleur locale, les costumes éclatants, les mœurs simples, en un mot l'Italie médiévale. Je me souciais peu du confort et de l'hygiène pourvu que j'habitasse une maison basse, dans une rue étroite et tortueuse, pleine d'ombre, où les voitures ne passent pas. Je finis par dénicher une casarella peinte en rouge, dans une rue obscure de Fiesole. Peut-être la connaissez-vous, cette rue? Située près du campanile, bordée de peupliers, elle mène aux thermes romains. On l'appelle, je ne sais pourquoi, la via dei Sepolcri.

C'était donc là que je passais mes journées, en compagnie d'une aimable et jolie Parisienne. A l'abri des volets hermétiquement fermés, tandis que dehors régnait la canicule, nous causions de littérature et d'esthétique, nous fumions des cigarettes, nous lisions, et quelquefois aussi nous sacrifions à Vénus... Lorsque le soleil était couché, très tard par conséquent, Line et moi faisions de sentimentales promenades dans le petit bois de pins qui domine le village. Au fond de la plaine, dans une lumière qui devenait violette à mesure que l'astre s'enfuyait derrière l'horizon, l'Arno semblait un ruban de moire blanche; le Dôme de Santa Maria del Fiore, microscopique, scintillait des reflets du couchant comme un scarabée, et le Palazza-Vecchio dressait sa tour altière vers les petits nuages cuivrés qui couraient dans le ciel. Ce spectacle était magnifique et d'un charme puissant. Il agissait sur nous irrésistiblement. Au retour, Line s'appuyait plus fortement sur mon bras; toute baignée de la clarté pâle de la lune qui se levait, et imprégnée du charme poétique de ce crépuscule, elle m'offrait sa bouche humide et ses beaux yeux diamantins.

***

En somme, j'étais heureux et je ne m'ennuyais pas. J'avais des livres, du tabac blond et doux, une charmante compagne: que désirer de plus? Mais trève aux digressions et arrivons au fait, car je vois bien que mes réflexions sur le bonheur païen vous assomment. Vous préférez le récit de l'aventure, et vous vous moquez bien de ma légère philosophie. Ecoutez donc.

Un jour, on me télégraphia de Pise pour me fixer un rendez-vous urgent. L'affaire était importante pour moi et ne souffrait aucun retard. Je résolus donc de partir le lendemain matin. Je devais prendre le tram jusqu'à Florence, puis sauter dans le train en partence. C'était bien décidé, et ma valise fut bientôt prête. Line acceptait volontiers une solitude de deux jours, car elle savait qu'à mon retour un joli joyau la dédommagerait de mon absence.

La soirée s'écoula toute pareille aux autres. Nous nous promenâmes dans le petit bois poétique, puis nous réintégrâmes la casarella.

Le lendemain, je m'éveillai de bonne heure.

Tandis que Line préparait hâtivement mon chocolat, je procédai à ma toilette. J'avalai mon déjeuner, je saisis ma valise et me préparai à franchir le seuil. Tout à coup, j'aperçus sur le parquet de mosaïque une enveloppe jaune que je ramassai. La suscription me concernait; de plus un mot se détachait en grosses lettres d'écolier: « Urgent ». Rapidement, fébrilement, je déchirai l'enveloppe pour en extraire le contenu. Et voici ce que je lus, à ma profonde stupéfaction. Ces quelques lignes sont gravées dans ma mémoire et je ne les oublierai sans doute jamais:

« Ne partez pas, car un grand péril vous menace. »

« Justin Favier. »

Or, mon ami Favier, je m'en souvenais bien, certes, était mort depuis un lustre: il ne pouvait être, par conséquent, l'auteur de ce message énigmatique! Je crus à une plaisanterie anonyme, et n'y voulus attacher aucune importance. Je repris ma valise et ouvris la porte. Mais Line se jeta sur moi, m'emprisonnant le cou de ses bras frais et baisant ma bouche avec frénésie. En même temps elle balbutiait des mots confus que je parvins à comprendre. Femme, elle accordait une créance religieuse aux « pressentiments », aux « avertissements » mystérieux, et ne voulait à aucun prix entendre parler de départ, après un message aussi catégorique que fantastique.

J'eus beau lui démontrer que ce ne pouvait être l'œuvre de Favier, pour la raison péremptoire qu'il était dans les séjours élyséens, elle ne démordit pas de son unique réponse :

— Précisément!

De guerre lasse, et pour ne pas faire pleurer de beaux yeux, je débouclais ma valise, et promis formellement de remettre à plus tard ce voyage qu'on m'assurait périlleux. J'adressai un télégramme à mon correspondant de Pise, l'avertissant de l'impossibilité absolue où j'étais de me rendre à son invite, et le priant de me fixer un nouveau rendez-vous dans le courant de la quinzaine.

J'étais mécontent et raillais ma faiblesse: n'était-ce pas suprêmement ridicule d'écouter les contes d'une petite fille peureuse et superstitieuse? Nous en ririons bien, Line et moi, dans quelques jours!

Néanmoins, les heures s'écoulèrent, plus lentement que de coutume, et la nuit vint. Le lendemain, on m'apporta, comme chaque jour, du reste, le « Nuovo Giornale ». Je le pris, je le dépliai... et je ressentis un grand choc au cœur. A la première page du quotidien de Florence, et en lettres énormes, une « manchette » annonçait la catastrophe incroyable: L'express de Florence se dirigeant vers Pise — celui-là même que je devais prendre! — avait tamponné un autre train. Les wagons, brisés comme des fétus, éventrés, gisaient sur la voie, et, sous les décombres des victimes, mouraient, et d'autres étaient mortes, tuées sur le coup...

Line et moi, nous nous regardâmes: nous étions très pâles. Un élan nous jeta dans les bras l'un de l'autre, et nous mêlâmes nos baisers. La lettre prémonitoire avait dit vrai!

A. Porte du Trait des Ages.

VOULOIR C'EST POUVOIR

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs, que nous venons de nous assurer la collaboration de M. Eugène Figuière. M. Figuière est non seulement le plus aimable et le plus en vue des éditeurs de notre pays, mais il est aussi un occultiste distingué, dont nos lecteurs sauront apprécier et la science et les théories bien personnelles qui justifient sa renommée.

La *Volonté*, principe de toute sagesse, est aussi la source de toute Puissance.

Cette faculté merveilleuse est propre à l'âme, dont elle émane directement, de même que la matière de l'être lui a été fournie par sa mère et sa forme par son père.

La volonté est donc d'essence supérieure.

C'est par elle que l'homme peut entreprendre la lutte contre la Fatalité, lutte qui ne pourra être que victorieuse si la volonté est saine et bien dirigée.

Comme toutes les facultés, la volonté est susceptible de deux aspects différents, car tout dans l'Univers est subjectif ou objectif, passif ou actif.

Passive, elle se condensera dans le désir, sans effort initiatif personnel, mais laissant subir l'impulsion des événements, de la passion ou de l'instinct.

Active, au contraire, c'est le vouloir énergique, par lequel l'homme agit de lui-même, en conservant tout son empire sur les sollicitations extérieures. L'action peut même être toute intérieure, concentrée, sans aucune agitation visible, mais avec une potentialité ordinairement des plus énergiques.

Mais il est une « Science de la Volonté » qu'il est indispensable de posséder pour que les résultats à atteindre soient certains, efficaces et salutaires. — Cette science est ésotériquement contenue dans les vingt-deux arcanes de la Magie, voilés en hiéroglyphes symboliques qui formulent la loi de l'activité humaine dans ses rapports avec les forces spirituelles et les forces matérielles, dont la combinaison produit les phénomènes de la vie.



M. Eugène Figuière

Synthèse du Magisme supérieur, cette loi se condense en ces termes :

La Volonté (arc. I), éclairée par *la Science* (II), détermina *l'Action* (III), pour aboutir à *la Réalisation* (IV). Le libre jeu de *l'Inspiration* (V), la fait passer par des *Epreuves* (VI), et lui assure *la Victoire* (VII), si elle trouve *l'Equilibre (VIII)*, en agissant avec *la Prudence* (IX) qui lui permettra de gouverner *la Fortune* (X). Avec *la Force* (XI) et *l'esprit de Sacrifice* (XII), elle obtient *la Régénération* (XIII), progresse par son *Initiative* (XIV) et dompte *la Fatalité* (XV). Déréglée, elle prépare des *Ruines* (XVI), du fond desquelles elle peut encore entrevoir *l'Espérance* (XVII), mais s'expose aussi aux *Déceptions* (XVIII). *Le Bonheur* (XIX) ne vient alors qu'après *le Renouvellement* (XX). La Volonté perverse conduit à *la Folie* (0) et la volonté saine seule reçoit sa *Récompense* dès ce monde (XXI).

Ce sont les symboles édictant cette loi qui, dans les anciens temples, étaient livrés aux méditations du néophyte, avant qu'il lui soit permis d'accéder aux premiers degrés de l'Initiation, car sans la Volonté rien n'est possible.

Il ne suffit pas, en effet, de vouloir et de se sentir capable de l'énergie indispensable à l'exercice de la volonté : il faut vouloir avec Justice, c'est-à-dire pour le Vrai, pour le Bien et pour le Beau.

Ne pas vouloir est funeste. L'homme incapable de volonté est un être nul, condamné d'avance, livré à la merci de tous les événements, jouet permanent des êtres et des choses, dupe des habiles et des pervers.

Mais vouloir hors du vrai, vouloir pour le mal, sans l'idéale aspiration vers la Beauté, est pire encore et prépare les plus épouvantables catastrophes.

L'homme qui doit réussir par la volonté est celui qui aspirera constamment à la Science, à la Sagesse et à la Force, qu'il acquerra quand même et qui, suivant son degré d'activité, selon sa persévérance, se dirigera par des voies plus ou moins rapides vers le Triomphe définitif.

La Volonté doit être employée à vouloir le bien et à empêcher le mal.

Vouloir, c'est créer, a-t-on dit justement, et l'œuvre de la Volonté est la réalisation du Bonheur qui est son aboutissement normal.

Celui qui veut pour le Bien, avec Savoir, avec Force, avec Persévérance, est l'homme qui réussit immanquablement.

Mais, est-ce à la portée de tous de réussir par l'exercice de la volonté dans l'évocation de la vie?... Sans doute, mais à la condition de trouver la source d'énergie nécessaire dans ses retraites les plus mystérieuses, de la dérober en quelque sorte aux régions supraterrestres où elle a toute sa puissance et de savoir se l'adapter pour des réalisations si pures et si honnêtes, si justes et si nobles, qu'elles soient sanctifiées.

« La vie de celui qui veut opérer de grandes œuvres, dit Eliphas Lévi, doit être une volonté dirigée par une pensée et servie par la nature entière, qu'il aura assujettie à l'esprit dans ses propres organes et par sympathie dans

toutes les forces universelles qui leur sont correspondantes. »

Mais comment s'exercer à l'évocation de la volonté ?... Comment acquérir l'énergie nécessaire à l'action qu'elle nécessite ?...

Avant tout, il faut la foi, c'est-à-dire la confiance en soi. Comment inspirerait-t-on la confiance indispensable au succès, si l'on doutait de soi-même ? — Il faut aussi savoir, être guidé par la science.

Alors avec la science qui donne la sagesse et la mesure, avec la foi qui suscite l'énergie et quand il le faut l'audace, le succès est certain.

Le grand arcane du sphinx en formule la règle absolue en son quadruple hiéroglyphe. *Il faut savoir avec la science éclairée du mage, vouloir avec la robuste tenacité du taureau, oser avec l'audace indomptable du lion, pour s'élever dans les hautes régions du succès comme l'aigle le roi des airs.*

Eugène FIGUIÈRE.

LE LIVRE DE M. DONATO [1]

Sous ce titre « *Cours pratique d'Hypnotisme et de Magnétisme* », un homme qui m'est cher, le professeur Donato, vient de publier un livre qui flamboie.

J'ai voulu me pénétrer des rayons qui s'en échappent comme des clartés, qui illuminent un coin du monde inconnu des profanes.

Papus — un apôtre — dans la préface substantielle qu'il consacre au livre de Donato, s'est écrié :

« C'est une véritable joie pour un amateur de science de voir exposer clairement les procédés d'hypnose qui conduisent le chercheur aux révélations du somnambulisme, du dédoublement astral et des actions à distance. »

L'un des plus grands philosophes du monde, qui vivait 500 ans avant l'ère chrétienne, a écrit ces lignes, profondes comme le devoir :

« Quiconque agit toujours et ne médite jamais finira par perdre sa peine. Quiconque médite toujours et n'agit point sera sujet à l'erreur. C'est en effet, s'exercer que d'étudier et d'apprendre ; mais si l'on ne médite pas ce que l'on étudie, si l'on n'y ramène pas souvent ses réflexions, on n'aura qu'une érudition ténébreuse, aussi stérile que l'ignorance. »

Papus d'un côté, le grand philosophe de l'autre, m'ont ouvert le livre de Donato.

Je l'ai lu ; j'ai longuement médité sur l'œuvre puissante que le maître présente au public dans un langage plein de clarté et de précision.

Nous voilà à mille lieues des anciennes théories nuageuses et obscures dont la science s'éloignait presque avec raison, et le grand public presque avec dédain.

Aujourd'hui, le magnétisme et l'hypnotisme ne sont guère discutés que par l'entêtement prodigieux de quelques-uns, et par l'ignorance enracinée de quelques autres. Des moyens thérapeutiques nouveaux ont surgi de cette double force, et des hommes tels que Donato l'ont mise au service de ceux qui souffrent.

Le cours pratique de Magnétisme et d'Hypnotisme est divisé en 22 leçons.

L'apprenti qui s'inspire de la première, et poursuit les étapes lumineuses de ces magistrales leçons est, à la vingt-deuxième, le possesseur absolu d'une merveilleuse science dont il n'est plus permis de douter.

La volonté — le sommeil par le regard — le sommeil par suggestion — la catalepsie, la suggestion de l'exemple, le réveil... Tout est indiqué, expliqué, présenté simplement, sans enflure officielle, dans une langue nette et sobre, par un homme qui a consacré sa vie à développer cette force *naturelle* qui est en nous, et dont le lecteur d'*Hypnotisme et Magnétisme* pourra se servir demain.

« *Comment guérir les maux de tête* » s'écrie Donato dans sa onzième leçon ?

Ecoutons le maître dont l'inaltérable bonté me pardonnera cet emprunt :

« En dix minutes, il est facile de venir à bout normalement de la névralgie la plus tenace, de la migraine la plus lancinante, en employant le secours d'un magnétiseur ou d'une personne amie qui veut bien faire office de magnétiseur.

« Cher apprenti, qui non seulement veux développer ta volonté par le magnétisme, mais encore qui rêves d'altruisme, tu as là — en attendant les cas plus graves — un bon moyen de soulager ton semblable.

« Fais placer ton malade sur une chaise ; que ta main gauche à plat encercle le front, que ta main droite encercle la boîte crânienne ; d'abord, que ton étreinte soit molle, resserre-la plus fortement au bout de cinq minutes, et garde-toi de dire un mot. Seulement, mentalement — télépathiquement. devrai-je dire — souhaite le rétablissement de ton malade, ordonne à la céphalalgie de disparaître, que tout ton esprit, que toute ta volonté soit tendue vers la guérison. Au bout de cinq minutes, tu parleras, et péremptoirement tu annonceras au malade que son mal de tête est sur le point de disparaître. cinq minutes encore et tu annonceras que tout est terminé, que la névralgie a disparu. »

Et le malade ne ressentira plus rien, en effet, et sera débarrassé, pour de longs jours, de ce mal horrible !

Le livre de Donato très élégamment édité par M. Jules Tallandier, contient de nombreuses illustrations d'après nature, en y comprenant le portrait du maître et celui du docteur Encausse (Papus).

Son succès est absolument certain, et l'annonce de ses éditions successives sera pour moi un plaisir sans être une surprise.

Je l'ai lu dix fois, et pour le relire et l'étudier encore, j'en veux faire mon livre de chevet.

Evariste CARRANCE.

(1) La librairie de la *Vie Mystérieuse* adresse ce livre franco contre la somme de 2 fr. 70 pour la France et 3 francs pour l'étranger.

LE TAROT DE LA REYNE

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France en l'an de grâce 1556

documents retrouvés et mis en ordre par

Par Mme DE MAGUELONE (1)

LES SEPT PENSÉES DE NOSTRADAMUS

VII

Depuis que le monde est monde, l'humanité, à travers des vicissitudes diverses, semble bien réellement n'avoir poursuivi qu'un seul et unique but : la recherche de la Vérité.

Mais, malgré le dur labeur accompli, en dépit des siècles écoulés, cette Déesse n'en a pas moins continué à dissimuler jalousement, aux importeurs, l'austérité de son visage... Nul, jusqu'à ce jour, n'a pu percer l'impénétrabilité de son voile. Démosthènes l'a prônée en des discours grandiloquents Homère l'a chantée sur sa lyre d'airain ; Esope l'a montrée dans ses fables ; Diogène, par dérision, l'a même cherchée, sur l'heure de midi, une lanterne allumée à la main... Tous l'ont plus ou moins approchée, mais aucun d'eux ne l'a vue...



Pourtant, comme toute religion qui se respecte, la Vérité n'a manqué, certes, ni de grands prêtres, ni de thuriféraires. Elle a même eu, et en quantités innombrables, ses sycophantes insidieux, ainsi que en quantités bien moindres, hélas ! ses apôtres et ses martyrs.

* * *

Un philosophe pythagoricien nous a laissé cette gracieuse légende :

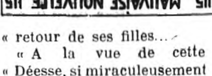
« La Vérité avait deux filles : la Bonté et la Justice. Ces « dernières, certain jour, s'étant un peu éloignées du « Temple où officiait leur mère, s'égarèrent et ne retrou- « vèrent plus leur chemin. Surprises par un violent orage, « elles coururent se réfugier dans la caverne la plus voi- « sine. L'homme qui l'habitait dormait profondément... « Toutes transies, les pauvrettes, dans leur coin, n'osaient « bouger de peur de réveiller le troglodyte lorsque, ayant « aperçu sur sa tête et sur le côté gauche de son corps, « un faible rayon qui semblait s'y jouer, elles s'en appro- « chèrent en tremblant, afin de réchauffer, à cette humble « lumière, leurs membres engourdis. La chaleur douce « qui s'en dégageait les pénétra insensiblement, tant et si « bien que, sans même y songer, elles s'introduisirent « jusqu'au centre du foyer incandescent que chacune « d'elles avait choisi. Non-seulement elles s'y installèrent, « mais encore, le logis leur ayant plu, elles se décidèrent, « d'un commun accord, à ne plus le quitter...

« En quelques heures — est-il besoin de le dire ? — les « deux sœurs transformèrent si heureusement leur *asile* « que l'homme, à son réveil, se sentit métamorphosé...

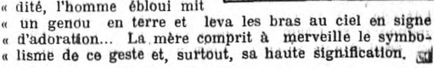


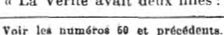


« Le lion s'était fait « agneau. Il se laissa do- « cilement conduire vers le « Temple où la Vérité at- « tendait impatiemment le « retour de ses filles...



« A la vue de cette « Déesse, si miraculeusement « belle dans sa pudique nu- « dité, l'homme ébloui mit « un genou en terre et leva les bras au ciel en signe « d'adoration... La mère comprit à merveille le symbo- « lisme de ce geste et, surtout, sa haute signification.





Voir les numéros 60 et précédents.

« — Où êtes-vous, mes filles ? demanda-t-elle.
« — Dans le cœur et dans le cerveau de l'homme, ré-
« pondirent ces dernières joyeusement.
« — Je le savais, dit alors la Vérité dans
« une maternelle extase. Par Jupiter ! mes
« filles, vous ne pouviez choisir une plus
« somptueuse demeure. Restez-y donc éter-
« nellement, puisque tel est votre destin.
« Adieu !
« Ayant dit, la Vérité remonta vers l'O-
« lympe, laissant sur la Terre ses deux tré-
« sors les plus chers... »

*
**

L'homme qui loge dans son cœur la bonté et, dans son cerveau, la justice, n'a plus besoin de courir après la Vérité...

Mais, de nos jours, cet homme existe-t-il ? — Hélas ! non !

*
**

Le premier *homme* qui, s'étant emparé d'une bonne terre rencontrée sur sa route et, l'ayant enclose, prononça cette fatale parole : *Ceci est à moi !* commit, sans s'en douter, la première injustice puisqu'il créa la *propriété* d'où devait découler, par la suite, l'individualisme et tous ses maux.

Le premier *propriétiste* qui, n'ayant en vue que l'affermissement de son propre *privilège*, inventa un étalon, une valeur d'échange lui permettant ainsi par l'agio, le mercantilisme d'accaparer plus rapidement encore, et surtout plus sûrement, les biens qu'il convoitait ; le premier *privilège* qui, tremblant d'être dépossédé d'une richesse que, dans son for intérieur, il estimait, sinon mal acquise, du moins extraite à tort du réservoir commun, eut l'idée de la faire *légaliser* par des règlements léonins le premier *législateur*, enfin, qui consacra par des textes l'*usurpation primitive*, et tout ce qui en fut la naturelle conséquence, commirent, eux aussi, de flagrantes injustices...

118 PRÉSENT CERTAIN 118
LE DEUX DE MAIN
LE DEUX DE MAIN
118 PRÉSENT INCERTAIN 118

117 PASSÉ RÉCENT 117
LE UN DE MAIN
LE UN DE MAIN
117 PASSÉ LOINTAIN 117

Mais, que dire du premier homme qui conçut cette pensée mauvaise de constituer un corps de *chiens de garde* choisi dans le camp des frustrés pour défendre envers et contre tous, — et surtout contre eux-mêmes - le butin que les voleurs avaient conquis sur les volés ? Celui-là fut vraiment au regard de l'Homme, ce que Judas fut à Jésus.

O Lycurgue ! ô Solon ! Législateurs de Sparte et d'Athènes qui, entourés de tous les sages de la Grèce, promenez aux Champs-Elyséens vos rêveries de bonheur universel, que pensez-vous de nos pauvres républiques ? (1)

L'homme est un loup pour l'homme... N'aspirant qu'au triomphe de son individualité, il lui importe peu d'écraser sous son char des milliers et des milliers d'êtres, faibles et chétifs, pourvu que son ascension en soit plus rapide..., pourvu qu'il monte, qu'il monte encore, sans cesse et toujours plus haut. Sa devise tient en un seul mot : MOI !

L'égoïsme est une médaille qui n'a pas assez de revers...

*
**

Mais, voici bien autre chose. Un spectacle navrant s'offre à nos yeux.

Les enseignes sont déployées, les bannières claquent au vent... Les suisses, les reîtres, les lansquenets, et aussi bon nombre de manants et de roturiers de ce beau pays de France s'en vont, par la route de Picardie, en chantant... Tous ces hommes sont jeunes, sains et vigoureux. Conduits par des officiers issus de la noblesse ou de la haute bourgeoisie, ils vont, gaîment, livrer bataille à d'autres hommes qu'ils ne connaissent pas, qu'ils n'ont jamais vus et contre lesquels ils n'ont point la moindre haine...

— *Mont-Joye et Sainct-Denys !* crieront les Français.

— *Old England for ever !* (2) riposteront les Anglais.

— A bas l'Angleterre !

— Hell with Francs ! (3)

Certes, aucun de ces hommes vaillants n'a peur et, cependant, la nuit lentement descend dans leur cœur et le glace d'effroi, — en attendant l'hécatombe...

C'est la guerre...

Pourquoi ?

*
**

Ceux qui élèvent un piédestal à la force, même lorsqu'elle n'est pas mise au service du droit, admirent de toute leur âme de grands conquérants : Cyrus, Alexandre, Annibal, César, Charlemagne qui furent, comme chacun sait, des fossoyeurs sublimes de l'humanité. Eh bien ! nous le demandons à tous : Que reste-t-il, aujourd'hui, des magnifiques empires qu'ils ont fondés ? Rien. A peine quelques ruines que le temps, peu à peu, emporte vers l'oubli...

Au lieu donc de rêver le destin d'Attila qui passa sur la terre, comme un fléau, semant sur son chemin l'épouvante, la désolation et la mort, laissons plutôt nos pensées s'envo-

119 AVENIR PROCHAIN 119
LE TROIS DE MAIN
LE TROIS DE MAIN
119 AVENIR NÉBULEUX 119

(1) Au dix-septième siècle au moment de la Fronde, la justice était *rendue* (?) à Paris par une aristocratie omnipotente de deux cents magistrats, n'ayant la plupart d'autre vertu que d'avoir hérité de leurs fonctions ou d'avoir eu « la ceinture assez garnie d'or » pour les acheter.

a) S'ils n'avaient pas d'héritiers, ils revendaient leurs charges. Ils en avaient vécu jusqu'à l'extrême vieillesse par les énormes profits qu'ils en tiraient : gages, intérêts du prix de la charge, épices, privilèges divers. Les justiciables étaient obligés de payer leurs juges pour obtenir un acte de justice.

b) Une charge de Conseiller au Parlement de Paris valait plus de 300.000 francs ; de Président à mortier, 1.775.000 fr. ; d'avocat général, 1.242.000 fr. ; de lieutenant civil du Châtelet, 1.420.000 fr. ; de lieutenant criminel, 710.000 fr. ; de procureur du Roi au même siège, 1.065.000 fr. Ces prix insensés ne se soutinrent pas au dix-huitième siècle. *(PARIS.)* E. DE MÉNORVAL.

(2) Vieille Angleterre, pour toujours !

(3) A bas la France !

ler vers les régions sereines où la paix triomphante, sous le clair soleil, fait naître pour tous de la joie...

Guérissons-nous surtout de l'orgueil, de la folie des richesses...

Si ton frère a faim donne-lui TON pain.
Si ton frère a froid donne-lui TON manteau.

Du sein des peuples éclairés, comme un fidèle écho de la pensée moderne, des voix s'élèvent, tristes et monotones, psalmodiant à genoux devant les puissants de la terre, des mots poignants comme des râles, touchants comme des sanglots. Et ces mots disent ceci, dans leur élquente et naïve simplicité :

« *Grâce! Grâce! L'humanité demande grâce!...* »

— Pour que ces voix encore timides soient entendues, faudra-t-il donc que ces moutons deviennent enragés ?

. . . .

— Peut-être !

***

Amis, cessons, oh ! oui, cessons d'être des loups pour redevenir des hommes si nous voulons voir luire, enfin, l'aurore de l'immortelle Justice... NOSTRADAMUS.

LAME CXIII. — LE ROI DE LA MAIN

Cette lame représente le bon roi Louis IX, assis sous un chêne, rendant la justice. A ses pieds, — symbole de la faiblesse se plaçant sous l'égide de la force, — des roturiers, des serfs ,des manants, dans une attitude humble et soumise attendent les sentences, les arrêts de leur royal justicier.

INTERPRÉTATION. — *Droite*, cette carte signifie qu'une protection efficace vous fera obtenir gain de cause dans les procès, différends ou affaires qui vous intéressent. *Renversée*, elle dit au contraire : que vous ne devez vous reposer que sur vous-même du soin de les amener à bonne fin.

LAME CXIV. — LA REINE DE LA MAIN

Le sujet représente la reine Blanche de Castille, mère de Saint-Louis, l'ange tutélaire du roi. Le proverbe qui dit : telle mère, tel fils, ici, n'est pas menteur. La vertu austère de cette femme, une des plus grandes reines que la France ait eues, s'épanouit pleinement dans son glorieux enfant.

INTERPRÉTATION. — *Droite*, cette lame signifie que l'on s'occupe de vos affaires avec bonté : vous pouvez donc avoir confiance dans leur heureuse issue. *Renversée*, elle signifie, au contraire, que l'on examine à la loupe tout ce qui vous concerne, sans la moindre indulgence.

LAME CXV. — LA MAIN DE MARS

La figure représente le dieu Mars à cheval sur un coursier fougueux, tenant dans sa main droite une épée symbolisant la Loi. Les balances de Thémis que Pégase tient dans ses dents, tandis qu'il piétine le dragon ailé, allégorise l'incertitude du *juste* et de l'*injuste* entre les mains des hommes...

INTERPRÉTATION. — *Droite*, cette lame signifie : bonne nouvelle, la loi ou les hommes vous donneront satisfaction. *Renversée*, elle dit au contraire que vous devez redouter toutes les rigueurs, — quel que soit le sujet qui fasse l'objet de vos préoccupations.

LAME CXVI. — LA MAIN DE THÉMIS

La figure représente Thémis, la déesse de la Justice.

INTERPRÉTATION. — *Droite*, cette carte signifie que la main de la justice vous sort de toute peine tandis que, *renversée*, elle dit au contraire qu'elle s'appesantit lourdement sur vous.

LAME CXVII. — LE UN DE MAIN

INTERPRÉTATION. — *Droite*, cette carte signifie que l'événement qui nous occupe appartient à un passé récent et, *renversée*, à un passé lointain.

LAME CXVIII. — LE DEUX DE MAIN.

INTERPRETATION. — *Droite*, cette carte signifie que l'événement redouté est du domaine du présent certain. *Renversée*, qu'il appartient au présent incertain.

LAME CXIX. — LE TROIS DE MAIN.

INTERPRETATION. — *Droite*, cette lame signifie que, dans un avenir prochain, vous aurez à solutionner un procès ou des affaires d'un ordre assez délicat. *Renversée*, les perspectives dont il est question s'éloignent et s'estompent dans un avenir plus nébuleux sans pourtant disparaître complètement. Mme de MAGUELONE.

Les Romans de la Vie Mystérieuse

Analyse résumée de Marqué par le Destin

Uue sorcière nomade annonce à M. Couveran-Lisieux que l'enfant qui va naître sera marqué par une fatalité terrible et coûtera la vie à la mère. — La terrible prédiction se réalise. Le père épouvanté, éloigne de son foyer l'enfant qui y a apporté le malheur et le confie à l'Assistance publique. — L'enfant grandit, surveillé de près par l'inspecteur Mayran, qui a découvert le secret de sa naissance. Georges Martel rencontre une jeune fille, pupille comme lui de l'Assistance publique; il l'épouse, mais la maternité l'épuise en même temps que la misère s'abat sur le jeune ménage. M. Mayran envoie Georges chez son père, sans le lui faire connaître, pour obtenir un emploi; et lui, affolé par la détresse, angoissé par la mort qui guette son enfant, commet un vol important, dont le remords ne tarde pas à le torturer. Tandis que la police recherche vainement ce voleur, une somnambule que Georges consulte voit son forfait et l'accuse. L'inspecteur de la sûreté Fauvel est invité à demander à un médium la révélation de l'auteur du vol, mais il n'a pas foi dans les choses surnaturelles..

Cependant deux prédictions différentes, et semblant opposées, l'une faite par un médium aveugle, l'autre par une cartomancienne réputée, accroissent en lui le désir de percer le mystère.

Lire la suite de notre dramatique et mystérieux feuilleton, à la la page 218.

Tout ce qui a paru jusqu'à ce jour du roman de Marc Mario, MARQUE PAR LE DESTIN, sera envoyé gratuitement à tous les nouveaux abonnés de LA VIE MYSTERIEUSE, et moyennant la somme de de 1 fr. 75 (en timbres-poste) à tous les lecteurs qui nous en feront la demande.

MARQUÉ PAR LE DESTIN (suite)

Grand roman inédit

Par MARC MARIO (1)

— Par moi?

— Non, pas par vous... par une femme. Mais il ne sera pas connu.

Alors le sourire du policier devint absolument sarcastique.

Tout le monde pouvait faire une pareille prédiction, pensait-il, du moment que la réalisation des événements annoncés devait rester mystérieuse.

— Ah!... personne ne le connaîtra donc?... fit-il railleusement.

— Je ne dis pas cela.

— Mais moi, je le connaîtrai?

— Non.

— Vous, savez-vous quel est ce voleur?

— Oui, je le connais...

— Eh bien! désignez-le moi.

— Ça ne vous servira à rien, puisque je vous dis que vous ne devez pas le connaître... Eh bien! le voleur est le fils du volé.

Alors Fauvel éclata de rire.

Depuis qu'il s'occupait de cette affaire, il connaissait tout ce qui concernait M. Couveran-Lisieux.

Il l'avait questionné longuement sur sa famille et sur ses relations, car il avait d'abord cherché le voleur dans son entourage immédiat.

Or il savait que le négociant était veuf depuis plus de vingt ans et qu'il n'avait qu'un fils âgé de vingt-quatre ans qui se trouvait aux Etats-Unis, dans une importante succursale de sa maison où le gérant le formait aux affaires, et qu'avant d'aller à New-York, où il se trouvait depuis plus d'un an, il avait séjourné une année en Allemagne et une année en Angleterre.

Le fils de M. Couveran-Lisieux était donc bien loin de Paris au moment où le vol avait été commis.

Le policier haussa les épaules.

Il interrompit la consultation, discuta un instant avec Mme de Karnac qui persistait à prétendre que s'il y avait erreur, c'est qu'elle interprétait mal ses tarots, et elle ne voulut rien recevoir de lui.

Pour Fauvel, les prétendues sciences divinatoires étaient définitivement jugées.

« Des coïncidences, ou des transmissions de pensées, quand il y a quelque chose de vrai!... et rien de plus!... » disait-il péremptoirement.

L'inspecteur de la sûreté était furieux contre lui-même d'avoir eu un moment de confiance en ces prétendues facultés divinatoires des somnambules, des médiums, des cartomanciennes et de tous ceux qui croient aux mystères de l'Au-delà. Il s'en voulait de s'être laissé éblouir « par ces fantasmagories, disait-il, au fond desquelles il n'y a rien de vrai et de s'être laissé mener dans ce monde où il n'y a que des dupeurs et des dupés. »

— Il n'y aurait plus besoin de police, ni de juges d'instruction!... raisonnait-il. Ce serait vraiment trop commode!... A chaque crime, il n'y aurait qu'à consulter une somnambule ou à évoquer les esprits, et puis, on vous donnerait sans la moindre hésitation la rue et le numéro de la maison où se cachent les coupables!...

Fauvel riait en se disant cela.

Puis il chassait, avec un ressentiment contre sa crédulité d'un instant, ces pensées de son esprit.

— Tout ça, c'est de la blague, comme je m'en doutais bien, concluait-il, et celui qui viendra me parler maintenant de ces calembredaines-là, entendra ce que je lui dirai!... Et le capitaine!... quand je le verrai, je lui conterai quelque chose!... C'est épatant tout de même de voir un homme intelligent comme lui qui croit à ces machines-là!...

Alors il revenait à son affaire, qui ne cessait de le préoccuper, et il supportait, par ses moyens professionnels d'investigations, la possibilité d'arriver à la découverte de l'auteur de ce vol mystérieux qui le déconcertait.

Maintenant qu'il avait réussi à retrouver la liste des numéros et des lettres de série des dix billets composant la liasse volée à M. Couveran-Lisieux, il lui semblait impossible que le voleur ne se fasse pas prendre un jour ou l'autre.

— Celui qui a barbotté ces dix mille francs s'en est servi, il n'y a pas à dire, conjecturait l'habile limier de la Sûreté; il faudra bien qu'il laisse sa trace quelque part!

Fauvel avait fait communiquer cette liste de numéros à tous les grands établissements financiers, aux caissiers de toutes les banques notables, partout où s'opère un important maniement de fonds; et chaque jour, des agents sous ses ordres allaient faire la tournée pour savoir si l'on n'avait rien de nouveau.

Des billets de cent francs seraient plus difficiles à suivre, car ils peuvent rester longtemps avant de passer dans les caisses des grands établissements, mais des billets de mille francs doivent forcément revenir un jour ou l'autre.

— Si le voleur n'est pas à Paris, songeait le policier, ce sera dur.

Un matin, Fauvel vit arriver chez lui Molois, un de ses agents.

Il comprit à son air radieux qu'il lui apportait une bonne nouvelle.

— J'ai trouvé un des billets de mille... annonça Molois.

Fauvel avait déjà abandonné sa toilette.

— Enfin... ça y est tout de même!... s'écria-t-il avec une joie réelle. Où ça?... dis-moi vite!...

— Voilà le signalement... le numéro et la lettre de série, dit l'agent en remettant une page détachée de son calepin. Mais il a fait du chemin depuis le temps, ce sacré billet! et ce n'a pas été une petite besogne que de remonter à la source... Enfin j'y suis arrivé quand même.

Et alors, s'aidant de ses notes, Molois expliqua que ce billet de mille avait été trouvé par un agent de change qui l'avait reçu avec vingt-cinq autres d'un de ses clients pour un achat de valeurs... Ce client était un propriétaire de l'avenue de la Grande-Armée qui se rappelait très bien l'avoir reçu d'un de ses locataires pour le paiement de son terme, le billet était d'autant plus reconnaissable qu'il avait un de ses angles déchiré, collé avec du papier gommé de timbres-poste. Ce monsieur de l'avenue de la Grande-Armée était le directeur d'une importante maison d'autos qui avait reçu ce billet en paiement d'une réparation faite pour le compte d'un ingénieur de la Compagnie du Nord... Molois avait eu la chance de réussir en-

(1) Voir les numéros 53 à 61.

Cherchons dans la science des mystères, l'exaltation de n os sentiments fraternels.

core auprès de l'ingénieur: le billet, il se le rappelait formellement, lui avait été remis par le caissier principal de la Compagnie... et le caissier interrogé à son tour était certain de l'avoir reçu de l'Ouest-Etat dans un règlement.

— En effet, il a fait du chemin, dit Fauvel. Depuis ce temps, c'est facile à comprendre.

— Mais ce n'est pas tout, poursuivit l'agent. A la Compagnie de l'Ouest, ça été une autre affaire. J'ai vu tous les caissiers, toutes les buralistes... enfin bref, j'ai trouvé...

— Alors ?... demanda l'inspecteur impatient.

— Le billet a été reçu par une des buralistes de la ligne du Havre, répondit Molois. Heureusement ce coin déchiré et recollé a permis de connaître le billet ,sans ça je n'y serais jamais arrivé. La buraliste s'est fort bien souvenue du fait, c'est un Monsieur qui a pris une première pour Rouen qui le lui a remis.

— Ça s'arrêta là.

— Sûrement...? car cet homme-là est le voleur... tout concorde. Le jour où la buraliste de la gare St-Lazare a reçu ce billet de mille est exactement celui où le vol a été commis... Non seulement le même jour, mais à peine deux heures après; par conséquent, ce billet n'avait pas eu le temps de circuler et il est certain que c'est le voleur même qui a fichu le camp aussitôt son coup fait... Et cela prouve encore une chose, c'est qu'avant le vol, il n'avait pas le sou, car s'il avait eu un peu d'argent il ne se serait pas risqué à se faire remarquer en donnant un billet de mille francs pour payer un ticket de 15 fr. 25, n'est-ce pas, Monsieur Fauvel ?...

— Bien raisonné, mon vieux Molois !... félicita l'inspecteur. Tu as le signalement de l'individu ?

— Tout... un peu vague, par exemple Voilà !..fit Molois, en montrant son calepin. Un homme de vingt-cinq ans environ, moustache brune, paraissant assez bien vêtu d'un costume sombre... la buraliste ne l'a pas très bien vu par son guichet chapeau melon... c'est tout ce qu'elle a pu me dire... Et voici aussi le nom de la buraliste : Mme Muller, 37, rue du Rocher, que j'ai pris parce qu'elle sera un des principaux témoins.

— Bon !... très bien tout ça !... dit Fauvel. Le voleur a donc quitté Paris tout de suite après le vol... voilà pourquoi on n'a pas trouvé trace des autres billets... En province, ça ne sera pas commode... Ça ne fait rien ; je ferai envoyer tout de même des instructions... Seulement, rien ne prouve qu'il soit allé à Rouen, il peut avoir été ailleurs... avec la monnaie de mille francs qu'il avait, il pouvait aller loin !...

Et se grattant la tête :

— Ce n'est pas fini, cette histoire-là !... ruminait l'inspecteur de la Sûreté pensif. C'est un premier pas de fait, mais il en reste pas mal à faire pour arriver à notre voleur... Et dans quelle direction ?... Voilà le hic...

— C'est bien ce que je me suis dit, fit Molois ; mais enfin c'est toujours ça, pas vrai ?...

— Bien sûr !...

— Il ne faut qu'un coup de hasard...

— Oui... Enfin, laisse-moi tout ça. Je vais m'en occuper. Continue toujours de chercher les autres billets.



Voilà le signalement... le numéro et la lettre de série (page 218)

Dès qu'il fut seul, Fauvel reprit sa toilette qu'il avait interrompue et tout en se rasant devant une petite glace ronde accrochée à la fenêtre, il réfléchissait à la découverte qui venait d'être faite et il cherchait à orienter ses recherches.

Tout à coup, il s'arrêta. Les paroles du médium aveugle venaient de lui revenir à l'esprit.

Eusébio avait dit : « Il manque un billet ».

Alors un doute s'empara de Fauvel, en dépit de l'incrédulité en matière de phénomènes surnaturels dont il s'était fait une règle.

Une concordance entre l'oracle dont il s'était moqué et ce qu'il savait maintenant lui apparaissait.

— S'il y avait du vrai là-dedans... se disait alors l'inspecteur de la Sûreté, plus bouleversé par le prenant mystère qu'il ne consentait à se l'avouer. Il pourrait bien se faire que le voleur ne soit pas de la catégorie de ceux qui se hâtent de dépenser le produit du vol ! S'il n'avait changé qu'un billet de mille !...

Lancé sur cette voie nouvelle, Fauvel se livrait à des conjectures que son intuition et sa perspicacité professionnelle lui suggéraient.

Il était partisan de ce système policier, fécond en résultats excellents, qui consiste, dans l'inconnu d'une situation, à imaginer ce qui s'est passé, à bâtir un véritable roman, en se pénétrant des intentions du coupable et en combinant ce qu'il a pu faire d'après l'embryon de vérité que l'on possède.

— Il a changé le billet à la gare Saint-Lazare... combinait Fauvel. Il lui reste donc neuf cent quatre-vingt cinq francs d'argent liquide... Ce n'est pas au hasard qu'il a choisi une gare de chemin de fer pour faire cette opé-

ration : cette idée lui est venue parce qu'il passe souvent par là ou par une autre gare ; il a même probablement choisi la gare Saint-Lazare parce qu'il y est moins connu... Dans ce cas, ce serait quelqu'un qui habite la banlieue ou les environs de Paris... Ou encore, il peut se faire que mon voleur ait réellement pris le train pour Rouen... Ce sera facile à savoir au moyen des tickiets reçus à la gare de Rouen ce jour-là...

Cette voie lui parut si nettement indiquée que Fauvel se hâta d'achever sa toilette, et dès qu'il fut prêt, ayant déjeûné sur le pouce, il courut au quai des Orfèvres, pour mettre le chef au courant de ses découvertes et de ses projets, et une heure plus tard, il prenait le train pour Rouen.

Ce fut encore la prédiction du médium aveugle qui l'obséda pendant le trajet.

Il se rappelait textuellement les paroles d'Eusébio Primatelli qui avait dit encore : « L'auteur de ce vol ne sera pas découvert par la police et le volé sera désintéressé. »

De cela, le policier souriait. L'événement commençait à donner tort au prophète palermitain, puisqu'on tenait déjà le fil conducteur.

— Et quand je le tiens, je ne le lâche pas !... se disait l'inspecteur de la Sûreté avec la conviction de sa valeur policière. Nous allons bien voir si je n'arriverai pas à lui !... Malgré le temps écoulé, je saurais bien le rejoindre où qu'il soit !...

Mais à Rouen, Fauvel dut convenir qu'il avait trop présumé de la chance. Toutes les recherches faites n'aboutirent pas à faire découvrir le ticket délivré au voyageur qui avait remis ce billet de mille francs. Treize tickets de première classe avaient été distribués ce jour-là à la gare Saint-Lazare à destination de Rouen ; et on n'en retrouva que douze.

La piste était perdue... le fil conducteur venait de se briser !...

IX

CAMARADES DE RÉGIMENT

Le zèle qui animait l'inspecteur Fauvel ne se trouvait pourtant pas refroidi par cette déconvenue.

— Celui qui est venu changer ce billet de mille au guichet de la gare Saint-Lazare, se disait-il, n'habite peut-être pas la banlieue... Il est sans doute tout simplement à Paris et il n'a opéré ainsi que pour la facilité de faire de la monnaie sans attirer l'attention sur lui, en même temps que pour donner le change... Ou bien il voyage sur une autre ligne que celle de l'Ouest.

Et cependant, malgré lui, le policier se sentait porté vers cette direction de la banlieue parisienne.

Il y revenait quand même, et chaque fois que le lui permettaient les autres enquêtes dont il avait la mission, il visitait successivement les localités avoisinant Paris, convaincu que le hasard ou les circonstances dans lesquelles il se trouverait l'amèneraient à connaître une personne qui, le jour du vol, se serait rendue à la maison de la rue du Sentier.

Il avait visité déjà Saint-Germain, Saint-Cloud, Asnières, Bougival, laissant des indications aux commissaires de police, donnant des instructions aux agents des diverses stations de leurs lignes, ainsi qu'à ceux du service de surveillance du chemin de fer, afin d'orienter leurs recherches et de découvrir celui qu'il cherchait.

Il s'agissait, en causant habilement de droite et de gauche, de trouver les personnes qui pourraient avoir été en rapport avec M. Couveran-Lisieux.

Jusqu'alors, aucun résultat n'avait été obtenu.

Les commissaires de police et leurs agents n'avaient recueilli la moindre indication.

C'était un dimanche. Il s'était rendu chez le commissaire central et il lui avait exposé ce qu'il désirait.

Le chef de la police Versaillaise était au courant de ce vol mystérieux dont il avait lu la rélation dans les journaux, et s'y intéressant professionnellement, comme à toutes les affaires de solution difficile, il dit à l'inspecteur de la Sûreté ce qui l'avait frappé.

— J'ai été déconcerté par le mystère dont ce vol important est entouré, dit-il. J'ai été frappé de voir que non seulement les soupçons ne se portaient sur personne, mais qu'on ne pouvait même préciser à quel moment ces dix mille francs ont été volés...

— C'est la vérité, avoua Fauvel. M. Couveran-Lisieux n'a pu me fournir aucune indication. Il a reçu des liasses de billets de banque que son caissier lui a rapportées, car c'était jour d'échéance chez lui, vers dix heures du matin, et il lui est impossible de dire à quel moment une de ces liasses lui a été soustraites. Il ne s'est aperçu de sa disparition que le soir, en faisant sa caisse pour renvoyer à la banque ce qui lui restait de disponible.

— Et pas le moindre indice ?

— Aucun.

— Je comprends que votre enquête soit malaisée !...

— Oui, fort difficile même... mais c'est pour cela précisément que je m'y passionne, déclare le fameux policier.

— Je comprends ça !... dit le commissaire central. Quand j'étais à Paris, j'étais comme vous !...

— J'y arriverai !... Je me le suis juré !...

Après un court silence :

—Ce nom de Couveran-Lisieux ne m'est pas inconnu dit encore le commissaire central. Je l'ai certainement entendu prononcer ici...

— Il n'y a rien d'étonnant que M. Couveran-Lisieux ait des relations parmi vos administrés.

— C'est bien probable !... Vous pouvez compter sur moi, mon cher M. Fauvel. Je vais me mettre en quête et, dès que je saurai la moindre chose, je vous téléphonerai, s'il y a urgence, ou je vous écrirai.

L'inspecteur de la Sûreté se dirigeait vers la gare de la rue Duplessis lorsque, à l'angle de la rue Saint-Pierre, il entendit :

— Mais je ne me trompe pas ?... Fauvel !...

Il se retourna et, reconnaissant à son tour celui qui l'avait interpellé :

— Tiens !... Schultz !... Ah ! par exemple !...

— Comme on se retrouve après des années !...

— C'est vrai !... Du diable si je pensais à toi en ce moment !...

— Habiterais-tu Versailles, par hasard ?

— Non, je suis ici pour affaires... Mais toi, tu es devenu Versaillais, à ce que je comprends ?

— Depuis que j'ai prix ma retraite, et je suis venu m'installer ici avec ma sœur qui est veuve.

Les deux amis s'étaient réciproquement saisi la main dès le début de ce colloque et se la serraient de plus en plus énergiquement, dans la grande joie de se retrouver après tant d'années.

Schultz et Fauvel, anciens adjudants au 65e d'infanterie, avaient quitté le service à peu de distance l'un de l'autre.

Au régiment, appartenant à des compagnies du même bataillon, ils avaient été d'excellents amis.

Ils entrèrent dans un café de l'avenue de Saint-Cloud, car ils avaient bien des choses à se dire, dans la joie de se retrouver !

(à suivre) Marc MARIO

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la « Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnabilités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTERIEUSE,
3, rue de l'Estrapade, Paris, 5e

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— du docteur: Dr De Blédine.
— graphologiques : M. le professeur Dack.
— de chiromancie: M. Hupta Saïb.
— de la Voyante: Irène de Vasouy.
— de la Marraine: Marraine Julia.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DU DIRECTEUR

Sous cette rubrique, il est répondu à toutes questions posées au directeur de la VIE MYSTERIEUSE, qui répond et qui donne conseils et indications sur tous sujets, aussi bien en matière de psychisme, que philosophie, sociologie et sur tous faits de la vie courante. Pour réponse par voie du journal, 3 fr. et lettre particulière, 5 francs.

Une nouvelle abonnée. — Il est entendu que dans ma réponse du précédent numéro, j'ai voulu dire que la suggestion n'était pas possible à distance pour le cas que vous me soumettiez ; je n'ai pas précisé que la suggestion mentale n'existait pas. Le fait est trop acquis à la science du psychisme pour que j'essaie de le réfuter par un simple argument.

Une mère inconsolable. — Vous ne pouvez voir votre fille en rêve précisément parce que votre esprit en est trop pénétré pendant votre veille. S'il vous était possible de ne plus penser à elle pendant quelques jours, vous la verriez très probablement dans vos songes. C'est un phénomène reflexe de la mémoire qui produit cette chose.

Un adepte fervent. — 1o Vous auriez plus tôt fait de l'acheter neuf, il coûte 3 fr. 50 et se trouve assez difficilement d'occasion.

2o La chose n'est pas facile, mais si vous ne voulez pas abimer votre journal, en fin d'année, envoyez-nous, comme contrôle, le titre d'une nouvelle ayant paru dans chacun des numéros.

3o Nous sommes tout à votre disposition pour cela ; voyez la réponse à S B

4o Lisez : *Pour observer les phases du Sommeil*, par Fernand Girod.

5o Vous trouverez cela dans : *La Fascination Magnétique*, de Cavailhon. Ces ouvrages sont en vente à la librairie de la *Vie Mystérieuse* ; le premier coûte 1,50 ; le *second, 5* francs.

6o Le magnétisme produit la catalepsie sans avoir recours à la suggestion.

7o C'est un procédé, mais ce n'est pas le meilleur ; je puis vous en donner un par lettre particulière.

S. B. — Si pour des raisons quelconques vous ne pouvez recevoir la *Vie Mystérieuse* à votre domicile personnel, indiquez-nous une adresse, poste restante, dépositaire ou libraire, nous en prendrons note comme nous le faisons pour beaucoup de lecteurs.

LE DIRECTEUR.

COURRIER DE LA VOYANTE

Mme Irène de Vasouy, qui a étonné jadis Charcot et les médecins de sa clinique, qui fut un des sujets favoris du professeur Donato, qui, par sa prescience de l'avenir, a accompli de véritables miracles et a sauvé des familles du malheur et du suicide, a bien voulu signer un traité avec nous, qui nous assure la totalité de ses consultations somnambuliques.

Pour obtenir une consultation de Mme de Vasouy, dans le courrier de la « Vie Mystérieuse », il suffira d'envoyer la somme de cinq francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour obtenir une lettre particulière détaillée (nombre de questions illimitées), nos consultants enverront à Mme de Vasouy un mandat de 10 francs.

Adresser une mèche de cheveux ou un objet touché par le consultant.

Blanche F., Paris. — Votre santé, ma petite amie, n'est mauvaise que parce que vous restez trop enfermée, et que vous n'avez pas les soins d'hygiène que nécessiterait votre état. Marchez une heure par jour par tous les temps, faites ruisseler le matin l'eau froide sur votre corps, couchez-vous de bonne heure, mangez beaucoup de légumes, et soyez moins imprudente, et vous verrez la santé vous revenir, car aucun organe n'est sérieusement atteint. Vous avez raison de vouloir vous agrandir. Déménagez, faites-vous aider par Dufayel, et le succès est au bout. Pour votre profession dont vous avez l'amour, vous y excellerez bientôt avec le goût que je vous vois. Du courage, de l'audace, de l'initiative, et vous aurez un magnifique résultat.

M. B. M. — Ne comptez pas sur le hasard, vous ne gagnerez rien aux loteries. Du reste qui escompte le hasard n'est pas digne des chances de la Destinée. Il ne faut compter que sur soi dans la vie, sur son courage et sur sa volonté. Le bonheur vient seul à celui qui observe ses règles. — Oui, vous n'aurez pas à vous plaindre de votre entourage, surtout au point de vue honnêteté, et s'il y a parfois un certain relâchement dans le travail; au moins avez-vous de la fidélité. — Prenez chaque soir avant de vous coucher, un bain de siège très chaud, et avalez dix gouttes d'hamamelis dans un verre d'eau en vous levant.

Euterpe, 17. — 1° Le mariage est indiqué pour vous en 1912, printemps ou été, mais il faudra pour cela que vous fassiez quelques concessions à vos goûts, et que vous préfériez l'amitié qui dure à l'amour qui passe. Et malheureusement, je vous vois singulièrement romanesque. — 2° Oui, votre mère va aller de mieux en mieux, mais il faudra qu'elle fasse une extrême attention aux rechutes et qu'elle soit très prudente. Pas de fatigue inutile, pas d'ennuis moraux, et tout ira bien. — 3° Je ne vois pas la grande fortune, mais il est certain que vous aurez une petite aisance qui permettra à vos parents de se reposer. Grande chance pour votre père en 1912.

Ernest E., à Saint-Jouin. — N'ayant pas de réponse de vous à ma lettre, je vous donne par la voie du journal ma consultation. Ne vous en plaignez qu'à vous si elle manque de détails. — 1° Les soins que vous donnez ne sont pas conformes avec les nouvelles formules d'élevage. Vos logements sont insuffisants et insalubres, les soins de propreté laissent à désirer et vous vous fiez trop à certaines personnes. — 2° La bête en question va vers la tuberculose, et vous ne la soignez pas en conséquence. — 3° Il est indispensable de voir un bon vétérinaire et de ne pas regarder à la dépense pour la soigner, comme vous le faites, ou bien vous perdrez votre vache et la perte que vous subirez sera plus grosse encore que les honoraires et médicaments.

Philomène désespère. — 1° Je ne vois pas de résultats sensibles avant quelque temps, ma pauvre madame, mais vous pouvez dire *mea culpa*, car tout ceci est bien de votre faute. Il fallait prendre l'autorité nécessaire dans les premiers temps, et maintenant il est difficile de remonter le courant. — 2° Non, les immeubles restent, mais l'argent... il y en a bien peu. — 3° C'est en effet votre mauvais génie, et il y a des moments où elle est endiablée, mais de ce côté, vous n'aurez plus bien longtemps à souffrir et l'immanente justice va se charger d'elle en 1913. Pour le restant, prenez patience, et tâchez de vous faire écouter.

Spirite scarabée, 87. — 1° Oui, la santé deviendra meilleure si vous voulez vous soigner sérieusement et mener une existence plus régulière et plus hygiénique. Le corps s'use quand on ne prend aucun soin de lui, et ce n'est pas le régime insignifiant que vous suivez... quelquefois qui peut vous donner la force et le courage nécessaire à la réussite de vos affaires. — 2° et 3° L'affaire que vous voulez lancer n'est pas mauvaise, mais il faudra agir avec la plus grande circonspection envers la personne avec laquelle vous allez vous engager, car je vois pour vous des menaces de trahison et d'ennuis de toutes sortes. Si vous le voulez, ce sera bon. — Je ne donne jamais la date de la mort.

C. R. inquiète. — 1° C'est la poitrine qui est malade, mais il n'y a encore pas grand dommage. Cependant je vous conseille de voir un spécialiste sérieux et de ne pas le confier à un médecin ordinaire de village. — 2° Je ne peux donner de traitement, la loi me le défend et je pourrais avoir maille à partir avec les syndicats de médecins, mais ce que je peux vous dire cependant, c'est qu'il lui faut du grand air bien pur, qu'il ne doit pas travailler dans une usine, et que vous devez lui donner une nourriture vigoureuse de façon à le suralimenter. Pour le restant, amenez-le à un médecin du chef-lieu. — 3° J'ai la ferme intuition qu'il guérira si vous le soignez sérieusement.

Une désespérée. — Il ne faut jamais se désespérer, chère lectrice, car un pareil état amène de mauvaises influences. Soyez courageuse, et cherchez froidement les moyens de vous tirer d'affaire, et vous verrez la chance revenir. Rien n'est perdu dans votre situatiton. Au contraire, je la vois s'améliorer très sensiblement à la fin de 1911 ou au commencement de 1912. — Elle vivra, mais aura besoin de grands soins comme tous les enfants tardifs, et comme vous vivrez très vieille, vous aurez la joie de la marier et de la voir heureuse. — 3° Il y a des frais pour ce déplacement que vous ne pourrez faire avant quelques années, mais vous accomplirez ce vœu. Ma protection occulte vous accompagne.

Un rêveur breton. — Vous me posez trois questions différentes, pour trois personnes différentes, et vous m'envoyez des cheveux vous appartenant, comment voulez-vous que je vous réponde? Envoyez-moi des cheveux de ces personnes ou donnez-moi une adresse pour vous retourner votre mandat.

Rose mousse. — Votre tactique est mauvaise, ma petite amie, et vous risquez de voir votre bel amour sombrer. Je suis certaine qu'il vous aimerait d'un grand amour... S'il savait, mais il est timide comme tous les jeunes hommes et son rêve ne va pas jusqu'à vous. Donnez-lui ce bonheur de savoir, et vous verrez qu'il attendra avec joie l'heure bénie. Autrement son cœur ira d'un autre côté et vous souffrirez. — 2° Votre mariage est indiqué pour 1914, pas avant. — Deux filles, un garçon.

C. L., 53, une lectrice assidue. — Ne vous inquiétez pas, chère Madame, l'avenir n'est pas mauvais, et si vous avez beaucoup souffert, vous aurez du repos à la fin de vos jours. Vous avez encore de longues années à

Tous, petits et grands, collaborez à notre grande Œuvre. Répandez autour de vous la VIE MYSTÉRIEUSE

travailler en paix, et si vous ne resterez pas toujours dans l'emploi que vous occupez, au moins en aurez-vous un autre qui remplacera largement celui-là. Vous êtes un peu surmenée et vous devez sentir des essoufflements quand vous montez des escaliers ou quand vous courez. Ce n'est rien, et si vous pouvez prendre un peu de grand air, au milieu des champs, cela se passera. La neurasthénie est une maladie de langueur, et celle qui réagit n'en souffre pas longtemps.

Georges, Nr 12. — Je vous conseille, Madame de ne pas trop le surmener, et de ne pas lui faire donner une instruction trop serrée qui ne lui servirait à rien. Ce qu'il lui faut pour s'épanouir en toute liberté, c'est une profession qui l'oblige à se déplacer; n'en faites ni un employé de bureau, ni un fonctionnaire assis derrière un guichet. Comme voyageur de commerce, soldat ou marin, il aurait une grande réussite, et vous devez orienter sa vie de ce côté. Je ne parle pas naturellement d'en faire un officicr ou un enseigne de vaisseau, mais un bon sous-officier ou un capitaine au long cours. Ne vous inquiétez pas de sa santé, si vous ne le surmenez pas, si vous le laissez jouer au grand air, il se portera admirablement.

Karuskéra, Marseille. — Ma petite amie, je voudrais bien vous répondre par lettre, mais mon traité avec la *Vie Mystérieuse* m'interdit de changer le prix des consultations. Je réponds à vos questions: 1o Gardez-vous de quitter votre emploi et d'abandonner la proie pour l'ombre, car de cet emploi modeste, je vois surgir une grande chance pour vous. Et cette chance, vous n'aurez pas longtemps à l'attendre, et vous allez même l'*entrevoir* cet été. — 2o Oui, restez encore quelque temps à Marseile, c'est là qu'est l'avenir, et vous seriez du reste mal accueillie en retournant là-bas. — 3o Cette protection est certaine, mais il faut que vous aidiez la Destinée et que vous fassiez ce *qu'il faut* pour l'obtenir rapidement.

Irène DE VAZOUY.

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation par la voie du journal, 2 fr.; consultation détaillée par lettre particulière, 3 fr.

Adresser mandat ou bon de poste à Madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Marguerite aimante. — 1° Horoscope double. Ce monsieur, né un dimanche, sous l'influence de Mars est un combatif au caractère entreprenant et hardi. Il possède une âme élevée, charitable et un cœur généreux; il aurait pu faire un excellent militaire. Ces aptitudes sont variées, mais peu profondes. Il possède une tendance à la colère brusque, il s'emballe subitement, parfois sans motif et sans que rien ne fasse prévoir son mécontentement; mais il est aussi vite apaisé, une bonne parole au moment voulu suffit pour éteindre le feu de paille et il ne conserve pas de ressentiment.

Au point de vue évènements, ce monsieur contractera une première union qui ne lui donnera pas entière satisfaction, car son signe lui annonce de grandes luttes conjugales; il désirera une union plus harmonique et les circonstances semblent vouloir le servir à souhait. Il ne faut pas qu'il compte pouvoir réaliser son rêve avant deux années. Il éprouvera aussi de grosses pertes d'argent et son état de fortune sera variable, néanmoins il pourrait hériter d'une façon toute fortuite ce qui favorisera grandement sa position. Jour: mardi, pierre: améthyste, couleur: rouge, métal: fer, maladie: intestins.

Vélleda-3. — Vous êtes née un vendredi avec l'influence prépondérante de Vénus. Tempérament affectueux par excellence. Caractère droit, franc et assez communicatif ; mais vous avez une certaine timidité qui vous rend indécise au moment d'agir. Vos passions sont profondes, tout en étant très honnêtes. Vous aurez de grosses difficultés du côté des affections ; des troubles, des désaccords, des ruptures même sont probables. Il y aura aussi certains dissentiments dans la famille au sujet de questions de sentiment. Grand retard dans la réalisation des désirs. Satisfaction complète en 1912 et seulement dans le second semestre. Mariage avec personne connue, très aimante. Jour : vendredi, pierre : diamant, couleur : vert, métal : cuivre, maladie : ventre.

Marguerite aimante. — 2°. Née un mardi sous l'ingérence de Mercure dans son domicile la Vierge. Cette combinaison astrale vous donne une froide raison, un esprit de justice et d'équité, un caractère doux, aimant, confiant et modeste. Vénus jette égalment son influx sur votre nativité et vous annonce plusieurs unions sentimentales dans le courant de votre existence.

Il y a un danger pour un de vos enfants dans le premier âge; apportez un soin et tout particulier à la santé de vos bébés.

Le rapprochement avec la personne que vous me désignez est certain, mais encore bien éloigné. Jour: mercredi, pierre: jaspe, couleur: gris, métal: vif-argent, maladie: ventre.

F. L. 13. 3. — Naissance un mardi sous l'influence martienne. Cette signature donne un caractère ardent et militant, aimant les luttes jusqu'à les provoquer. L'esprit est fécond, obile, capricieux et rêveur. Ce jeune homme aura de grandes difficultés dans la première moitié de son existence ; beaucoup de tourments du côté des affections, la perte prématurée d'une personne aimée. Il y a, en son horoscope, promesse de voyage, mais ceux-ci ne seront pas complètement très heureux en résultat ; l'un d'eux pourrait être nuisible au corps.

La position sera tardive, de nombreux insuccès surgiront jusqu'à la trentième année. Il sera plus heureux à l'âge mûr. Jour : mardi, pierre : topaze, couleur : rouge, métal : fer, maladies : estomac et tête.

A. L. D. 34. — Naissance un lundi sous l'influence de Saturne. Cet influx donne un esprit juste et droit rend entendu en affaires avec des aptitudes très prononcées pour le négoce. Il y a une certaine tendance à la mélancolie, on se laisse assez facilement décourager par les événements, mais un semblant de succès redonne spontanément une nouvelle énergie, une sorte de coup de fouet dont on aurait souvent besoin. Plusieurs déplacements et petits voyages sont promis.

Il y aura une certaine inconstance dans les affections et, dans l'ensemble, on aura peu de chance sous le rapport des sentiments ; il y a présage de grandes alternatives de ce côté. Danger de maladie grave en 1913. Jour : samedi, pierre : onyx, couleur : noir, métal : plomb, maladie : estomac.

Une Grand'Mère-Madeleine. — Née sous l'influence zodiacale du Lion. Esprit de justice ; cœur ardent et généreux ; amabilité, bienveillance et grande bonté dâme.

Elle aura une nature aimante et constante dans ses affections ; ses opinions seront ardentes et fixes, on ne la fera pas facilement changer d'idée, car elle aura pour elle le pouvoir de juger juste. Acquisition de biens par ses propres mérites, mais pertes inopinées d'argent par jeu ou prêts à la légère. Danger pour le corps en voyage. Contestations à propos de biens. Gentil mariage à 22 ans avec personne connue ayant profession libérale. Chance de successions venant faciliter la position. Deux enfants sont probables ; le premier du sexe féminin. Au point de vue strict de la santé, craindre assez particulièrement pour la poitrine. Jour : dimanche, pierre : rubis ; couleur : jaune, métal : or.

Une Grand'mère-Georges. — Naissance sous l'influence de Mercure. Esprit de justice et de probité ; beaucoup de savoir-faire et d'assiduité. Volonté ferme et quelque peu autoritaire. Aptitudes prononcées pour les arts libéraux : musique, peinture ou sculpture. Grandes fluctuations dans la vie sous le rapport des biens. Instabilité dans la position jusqu'à la 33e année. Grands troubles et chagrins occasionnés par des femmes. Beaucoup d'amis dévoués, mais une traîtrise est à redouter qui pourrait nuire à la position. Protection providenticlle contre de violents événements. Deux unions longues sont probables. Tardivement, haute situation, emplois honorifiques et position stable. Jour : mercredi, pierre : jaspe, couleur : gris, métal : vif-argent, maladie : vessie.

Miette. H. 2. — La personne dont vous me priez d'établir l'horoscope sera morte quand vous lirez ces lignes. Sa destinée se termine le dimanche 23 juillet à 11 heures du soir.

Constance-Alexandrine, Mantes. — Née sous l'influence de Jupiter. Caractère discret, prudent, lent à se lier. Humeur changeante et versatile qui incline au pessimisme ; c'est une tendance contre laquelle il importe de réagir, et vous le pouvez faire. Vous acquerrez une certaine aisance par votre travail, mais vous risquez de perdre par des contestations ou des procès, évitez cela comme la peste. Changement de situation en 1913. Oui, vous pouvez avoir toute confiance en la personne dont vous me parlez ; c'est un bon jeune homme dans l'acception propre du mot. Ne montrez pas de méfiance vis-à-vis de cette autre personne, soyez prudente et c'est tout. Point de méfiance non plus pour les gens qui vous entourent ; cet esprit de suspicion constante peut vous rendre malheureuse, tâchez de vous en défaire. Vous avez à craindre les affections du cœur et tout ce qui dépend immédiatement de la circulation du sang. Jour : jeudi, couleur : bleu, pierre : chrysolithe, métal : étain.

Mme de LIEUSAINT.

UN COUP D'ŒIL SUR LA DESTINEE

COURRIER DE LA MAIN

Le chiromancien Hupta Saïb se met à la disposition des lecteurs de ce journal pour faire une analyse de leur main et des signes qui y sont contenus.

Réponse par la voie du journal, 3 fr. — Adresser les demandes au moins quinze jours avant l'apparition du numéro qui suit. — Par lettre particulière, 5 fr.; il est répondu dans les deux jours.

Hupta Saïb reçoit les abonnés et lecteurs de la « Vie Mystérieuse », tous les mardis, de 2 à 6 heures.

Pour les consultations par correspondances, prendre une feuille de papier blanc, la passer doucement au-dessus d'une lampe à pétrole dont on aura élevé la mèche, ou au-dessus d'une bougie et remuer constamment la feuille de papier pour éviter qu'elle prenne feu.

Cette opération aura pour résultat de noircir uniformément le papier. Pour prendre ensuite l'empreinte de la main et bien faire ressortir les lignes de la paume, placer sous la feuille de papier, vers le milieu, un léger tampon d'ouate et apposer la main gauche sur le côté noirci, retirer la main, l'empreinte est faite, il ne reste plus qu'à la fixer en la plongeant dans de l'alcool à brûler que l'on aura versé dans une assiette; laisser sécher et envoyer telle quelle à Hupta Saïb.

V. M. N. 7. — Votre ligne de chance nette et bien accusée, indique que vous avez toujours eu depuis votre jeune âge une conception exacte de la conduite à tenir dans la vie pour réussir. Vous avez certainement bien compris votre rôle et le succès doit, dans un avenir assez proche, couronner vos efforts.

Vous avez une ligne de fortune des plus caractéristiques et vous êtes appelé à jouir d'une certaine aisance ; cependant, vous éprouverez des pertes d'argent assez considérables, car vous avez des stries et des rameaux s'échappant vers le bas de la ligne d'Apollon.

La santé semble devoir se maintenir bonne ; la ligne de vie est bien définie et ne possède aucune solution de continuité. Vous aurez cependant à souffrir de la tête ; la ligne qui la représente est la plus chagrinée. Vous avez beaucoup d'ambition, vous réussirez certainement.

HUPTA-SAIB.

ANNONCES

COURRIER DE LA MARRAINE

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 1 franc en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de 2 francs et un timbre pour la réponse.

Avignon-Guillaume-Puy. — La lotion que je vous ai envoyée doit être appliquée le soir ; voici la manière de l'employer : Démêlez bien les cheveux, faites des séparations avec le peigne de façon à mettre le cuir chevelu à découvert ; imbibez un tampon d'ouate de la solution et frictionnez assez énergiquement jusqu'à pénétration du liquide ; faites une nouvelle séparation avec le peigne et recommencez de même pour toute la surface de la tête. Avant quinze jours vous vous apercevrez d'une amélioration.

Marraine JULIA.

PETITES ANNONCES

MEDIUM LUCIDE. — Renseigne sur tout. Obtient, par influences surnaturelles, guérisons et réussites de toute nature à distance et par corresp. Prédictions très sérieuses par tarots, 3 et 5 fr. Mmes Dax., rue Réaumur, 30.

CLAIRVOYANCE PSYCHOMETRIQUE
Voir en toute confiance Mme Bigot, 29, avenue Wagram (Etoile), du mardi au vendredi 2 à 5 heures.

On demande pour fonder cabinet consultations psychiques, commanditaire avec 5.000 francs, affaire absolument sérieuse et de tout repos. Gros bénéfices. Ecrire : Coupon 37401. Paris-Central.

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de 30 centimes pour le port (50 centimes recommandé). — **Le Catalogue complet des livres de la Librairie est adressé contre timbre de 10 centimes.**

Cours pratique illustré d'Hypnotisme et de Magnétisme, par le Professeur DONATO, avec lettre-préface du docteur Encausse (Papus). Cet ouvrage, divisé en vingt-deux leçons, est un des plus complets qui ait paru sur la question jusqu'à ce jour. Il permet à tous d'apprendre facilement l'hypnotisme et le magnétisme, et de se guérir ou de guérir les siens sans le secours de la médecine. 2.50

La Force psychique, par le Dr BONNAYME. — L'Agent magnétique et les instruments servant à les mesurer. Avec préface de H. DURVILLE et 3 figures, 2e édition, relié ... 3 fr.

Magnétisme Personnel, par H. DURVILLE. — Education de la Pensée, développement de la Pensée, pour être Heureux, Fort, Bien portant et Réussir en tout, relié, 3e édition, illustrée ... 10 fr.

Le **Fantôme des Vivants**, par H. DURVILLE. — Anatomie et Physiologie de l'Ame. Recherches expérimentales sur le Dédoublement des Corps de l'Homme. Avec 10 portraits et 32 figures ... 5 fr.

La Survivance de l'Ame, ou *La Mort et la Renaissance chez les êtres vivants*, par le Dr FUGAIRON. — Ouvrage qui devrait être classé avec les ouvrages de sciences, car il est le plus démonstratif, le plus scientifique et le plus curieux qui ait paru sur cette question ... 4 fr.

Le Fluide humain, par DE TROMELIN. — Ses Lois, ses Propriétés. — I. *Science de mouvoir la Matière sans être médium.* Nombreux moteurs que l'on construit soi-même et met en mouvement par son fluide. — II. *L'Etre psychique.* Fantômes. Doubles des vivants et Images fluidiques. Etude sur la Force biologique avec 2 planches hors texte et un dessin semi-médiummique ... 4 fr.

L'Au-Delà et ses Problèmes, par Ch. LANCELIN. — Thème magique et Clavicules avec préface de M. de Montaigue et 10 figures, relié ... 3 fr. 50

La Magie pratique, par Jules LERMINA. — Etude sur les Mystères de la Vie et de la Mort. Nouvelle édition considérablement augmentée, ornée de gravures ... 3 fr. 50

Les Phases du Sommeil provoqué par Fernand GIROD. — Etude des plus documentées sur les manifestations du sommeil magnétique et des phénomènes du somnambulisme lucide ... 1 fr.

Pour faire des Expériences *sur l'Extériorisation de la Sensibilité, le Dédoublement du corps humain, la Lecture à distance sans le secours des yeux*, par Fernand GIROD.
Ce nouveau recueil d'études se recommande de lui-même à l'attention des chercheurs que passionnent les troublants phénomènes du magnétisme transcendant ... 1 fr. 50

Un Maître de l'Occultisme, par BARLET. — Saint-Yves d'Alveydre, sa vie, son œuvre, sa doctrine. Orné d'un portrait et d'un autographe du Maître comprenant une table raisonnée de la Mission des Juifs et des notions précises sur l'Archéomètre. — 1 volume avec portrait et fac-similé d'autographe ... 3 fr. 50

Les Sept Livres de l'Archidoxe magique, par PARACELSE, traduits pour la première fois en français, texte en latin en regard. Précédés dune introduction et d'une préface, par le Dr Marc Haven, 1909, in-8o, orné de 100 figures, de 8 planches et d'un portrait de l'auteur ... 10 fr.

La Sorcellerie des Campagnes, par LANCELIN, orné de 6 gravures: La Main de Gloire. — Le Cercle magique des Pactes. — Le Fantôme d'un vivant. — Le Fantôme d'un mort. — Une blessure hyperphysique. — Les Sorcières de Breughel le vieux. Volume in-8, impression soignée ... 8 fr.

L'Amour et la Magie, par V.-E. MICHELET. — L'Œuvre de Magie, genèse de l'amour, l'œuvre d'amour, le Talisman rêvé, le Pouvoir de lier, les Secrets des pierres précieuses, connaître qui l'on aime ... 5 fr.

PAPUS. — Sa Biographie, par PHANEG avec une étude chiromancique de Mme Fraya, un portrait et un autographe du Maître. 2 fr.

Le Livre de la Chance, bonne ou mauvaise, par PAPUS et DONATO. — Horoscope individuel de la Chance, les secrets des talismans, les secrets du bonheur pour soi et pour les autres, nouvelle édition, augmentée d'une étude sur le magnétisme et l'hypnotisme. 2 fr.

« **La Vie Mystérieuse** », années 1909 et 1910, richement brochées, avec couverture illustrée. — Ces collections qui diminuent tous les jours deviennent, deviendront, très rares. Chaque année comporte 400 pages, plus de 200 dessins et photographies et constitue la plus formidable encyclopédie des sciences mystérieuses. Chaque année ... 5 fr.

L'Inde Mystérieuse, par KADIR. — Révélations des secrets des fakirs du couvent de Kanvellana. Ouvrage réputé, d'un intérêt immense par sa documentation. On peut l'obtenir gratuitement, en s'abonnant à la *Vie Mystérieuse*. Sans abonnement ... 5 fr.

Histoire Mythique de Shatan, par Charles LANCELIN. — De la légende au dogme. Origines de l'idée démoniaque, ses transformations à travers les âges, d'après les textes et la tradition. Son état actuel, son avenir. Ouvrage accompagné de deux tableaux synthétiques et d'un autographe du démon. 7.50

Le Ternaire Magique de Shatan, par Charles LANCELIN. — Envoûtement, incubat, vampirisme, ouvrage très curieux, orné de plusieurs radiographies ... 7 fr. 50

La Fin du Christianisme, par Georges PINCON; préface de PAPUS. — Ce livre de souffrance est écrit pour les personnes d'âge fait et l'auteur croit bon d'en déconseiller la lecture à celles d'entre elles qui, pour quelque motif que ce soit, désirent conserver la foi chrétienne. Ouvrage de révélations démoniaques ... 3 fr. 50

Traité Pratique de Médecine Astrale, par le docteur M. DUZ, permettant à chacun de connaître ses prédispositions morbides et de leur opposer les moyens thérapeutiques les plus appropriés ... 5 fr.

Conquête et Culture de la Beauté chez la Femme, par la comtesse LUTECIA. — Véritable bréviaire de la beauté, secrets pour rester jeune et belle ... 2 fr. 50

Les Mystères du Verbe, par le Docteur ELY STAR. — Etudes très prenantes, sur la vie, les formes et les couleurs, sur les symboles des lignes, des mots, des lettres, sur le pouvoir de la pensée. Ouvrage luxueux, avec gravures coloriées ... 7 fr.

Les Mystères de l'Etre, par ELY STAR. — Spiritisme transcendental — Magie cérémonielle. — Astrologie. — Signatures astrales. — Médecine occulte; nombreuses gravures explicatives, portrait de l'auteur, beau volume, grand in-8 ... 15 fr.

La Force-Pensée, par GUILLAUME MANN. — Œuvre remarquable du président des *Clubs de Volonté*, donnant l'explication rationnelle du pouvoir de la volonté sur l'être humain et indiquant, d'une façon nette et précise, le moyen d'être heureux dans la vie, et de posséder fortune et santé. Le volume, avec nombreuses photographies ... 9 fr. »

Formulaire de Haute Magie, par PIERRE PIOBB. — L'ouvrage le plus complet sur les mystères magiques, la clef absolue des sciences occultes. Un volume ... 2 fr. 50

La Magie d'Arbatel, par le Dr MARC HAVEN, traduite pour la première fois du latin de H.-C. Agrippa et publiée avec des notes et une introduction. Avec figures et portrait d'Agrippa. Tirage à petit nombre. *Prix* 4 fr.

« **La Vie Mystérieuse** » *expédie tous les livres parus, il suffit d'en donner le titre. Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre de* **10** *centimes pour la France, et d'un coupon-réponse international pour l'Etranger.*

LIVRES D'OCCASIONS

Le Fantôme des Vivants, de H. DURVILLE ... 3 fr. 50
L'Au-delà et ses problèmes, de LANCELIN ... 2 fr. 50
La Magie dans l'Inde antique ... 2 fr. 75
La Graphologie, de CREPIEUX-JAMIN. *Prix* 1 fr. 75
Révélations des vrais secrets de la Magie Noire ... 2 fr. 50
L'Electre Magique, d'après le Grimoire ou Magie Naturelle de Benoit XIV ... 3 fr.
Le Miroir Spirituel, de AMO, relié. 4 fr.
Puissance, Influence, Succès dans la Vie, par SALVATOR ... 2 fr. 50
Les Secrets des Secrets, par BARCUS. 3 fr.
Les Prodiges de la Nature et de l'Art, par POISSON ... 2 fr. 50
Révélation humanitaire pour avoir garçons ou filles à volonté ... 1 fr. 50
La Graphologie, par SALVADOR ... 1 fr.
Science et Magie ... 2 fr.
Dictionnaire d'Orientalisme, d'Occultisme et de Psychologie, par Ernest BOSC, épuisé et rare ... 18 fr.

Ces prix sont nets, prière de joindre 0.30 centimes pour le port, ou 0.50 centimes pour les recevoir recommandés.

Polarité dans l'Univers, est tout un monde de promesses.
A titre de propagande, nous le laissons à 2 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50.

Le Livre de la Mort, par Edouard CANCHE. — Livre remarquable d'un jeune maître, livre d'angoisse et de vérité, menant le lecteur dans tous les endroits où l'on meurt, et faisant assister au terrible mystère de la mort, à l'hôpital, à l'amphithéâtre, à la morgue et au cimetière. Volume luxueux de 300 pages, avec couverture illustrée, au lieu de 3 fr. 50 ... 1 fr. 75

Le livre ouvre la voie au Bonheur et à la Tranquillité.

UNE PRIME EXCEPTIONNELLE

Le BIJOU-FÉTICHE

d'Hupta Saïb

est offert gracieusement

à nos 1.000 prochains abonnés

C'est une prime qui séduira tous nos lecteurs que nous donnons ainsi gratuitement. car ce **Bijou-Fétiche** est avant tout un porte-chance d'une valeur incontestable qui peut devenir la sauvegarde de toutes les personnes qui désirent le bonheur.

Tous nos lecteurs voudront le posséder et pour celà il n'ont qu'à s'abonner dès ce jour à notre journal en nous envoyant le bulletin ci-dessous, rempli et signé.

Nos abonnés actuels qui désireront ce précieux fétiche, pourront le recevoir contre la somme de 0 fr. 50 en timbres poste pour frais de port et d'emballage recommandés.

A ceux de nos lecteurs qui préféreront recevoir un livre comme prime à leur abonnement nous pouvons offrir les ouvrages suivants :

L'Inde Mystérieuse de KADIR, **Le Calvaire d'une Hypnotisée** de SYLVAIN DÉGLANTINE, **Le Livre de la Mort** de EDOUARD GANCHE.

Joindre à la demande un franc en timbres poste pour frais de port et recommandation.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) ______________________, demeurant

rue (2) ...., à ....,

déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse ».

Sous ce pli { 5 fr. / 6 fr. } (3) montant de l'abonnement en ______________

Comme Prime veuillez m'envoyer..

le Bijou fétiche que vous offrez gratuitement à vos abonnés.

SIGNATURE

(1) Nom et prénoms.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (6 fr.).

(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 3, rue de l'Estrapade à Paris.

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMERO

= 25 Juillet =

Ceux de nos lecteurs qui nous enverrons en fin d'année, à partir du 10 juin, tous ces bons se suivants, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE » A. BASCLE

Le Gérant : BASCLE

Bascle